**III – Annexe TD Espérance**

III-2 Extraits de *La foi en famille*, de Christine Ponsard, EDB, 2001.

Chacun des trois extraits évoque tel ou tel point de l’espérance et de la confiance en famille.

**Premier extrait : pp. 19-21**

**Famille chrétienne : famille de baptisés**

« **Une famille chrétienne est en route vers Dieu. Peu importe le point de départ, nous sommes sûrs d’arriver au but… à condition de nous mettre en route, de ne pas rester à terre après une chute, d’accepter de reconnaître que nous nous sommes trompés de chemin. « Il faut une conversion continuelle, permanente, qui, tout en exigeant de se détacher intérieurement de tout mal et d’adhérer au bien dans sa plénitude, se traduit concrètement en une démarche conduisant toujours plus loin […] La famille a mission de devenir toujours davantage ce qu’elle est, c’est-à-dire communauté de vie et d’amour »[[1]](#footnote-1). Ce qui nous permettra d’arriver au but, c’est la confiance inlassable avec laquelle nous mettons notre main dans celle de Jésus, en refusant l’autosatisfaction comme le découragement. »**

**[…]**

**Les familles chrétiennes sont appelées à mettre toute leur confiance en Dieu : cela ne veut pas dire attendre en se croisant les bras que Dieu fasse le travail à leur place ! Vivre en chrétien, c’est prier, mais c’est aussi agir au cœur du monde. « En manquant à ses obligations terrestres, le chrétien manque à ses obligations envers le prochain, bien plus, envers Dieu lui-même, et il met en danger son salut éternel »[[2]](#footnote-2). La foi ne nous dispense absolument pas d’acquérir des compétences pour agir efficacement, de retrousser nos manches pour travailler sur cette terre et de nous engager dans la vie politique, l’action syndicale, la recherche scientifique, etc.**

**Deuxième extrait : pp. 262-264**

**Aux parents découragés**

« C

**Dieu désire par-dessus tout nous combler de ses dons : savons-nous les lui demander ? Savons-nous lui réclamer inlassablement ce qu’il nous faut pour éduquer nos enfants, chaque jour ? « Demandez, et l’on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l’on vous ouvrira » (Mt 7, 7). Mais pourquoi demander, vous dites-vous peut-être ? Après tout, Dieu ne sait-il pas ce dont nous avons besoin ? »**

**[…]**

**Quand nous sommes découragés, quand nous ne savons plus par quel bout prendre un enfant qui nous déconcerte, quand nous avons l’impressions d’être incapables d’assumer nos responsabilités, la première chose à faire – et à refaire, inlassablement – avant de chercher des solutions et des réponses à nos questions, c’est de tout remettre au Seigneur avec confiance. Tout : nos doutes, nos douloureuses interrogations, nos révoltes, nos remords, nos insomnies, nos larmes et nos fragiles espoirs. Confions-lui surtout ces enfants qui sont d’abord les siens. Il les aime encore plus que nous ne les aimons. Il sait ce qui est le meilleur pour eux. Il est toujours prêt à pardonner, et de tout mal, il sait tirer un bien.**

**Troisième extrait : pp. 266-267**

**Avec sainte Monique**

«

**« Dieu veut le meilleur pour chacun de nos enfants : si sainte Monique n’avait pas été persuadée de cela, si elle n’avait pas su, dans la foi, que son amour maternel n’était que le reflet de l’amour de Dieu pour Augustin, comment aurait-elle pu garder l’espérance pendant tant d’années ? Car elle a attendu pendant plus de vingt ans la conversion de son fils. Combien de mères auraient baissé les bras ou se seraient épuisées en remords stériles ! Elle a gardé l’espérance, en appuyant son désir sur le désir de Dieu.**

**L’espérance ne supprime pas la souffrance. « Le fils de tant de larmes ne saurait être perdu », disait saint Ambroise pour encourager Monique. Les larmes de cette mère douloureuse ont dû couler plus d’une fois : cette souffrance la rend proche de tous les parents dont le cœur est broyé par le départ de l’enfant prodigue, qu’il s’agisse d’une rupture effective ou d’un éloignement moins spectaculaire, mais tout aussi profond. »**

**[…]**

**« Monique ne pouvait rien avec ses propres forces mais, en Dieu, elle pouvait tout : seule la prière était toujours en son pouvoir. Alors elle a prié. Pas une fois, pas le temps d’une neuvaine ou d’une année : pendant plus de vingt ans, sans résultat apparent. Jusqu’au jour om Augustin s’est ouvert à la grâce. « Le fils de tant de larmes » est devenu le fils de la joie. Osons demander cette joie-là : Dieu la désire plus que nous encore. »**

🙠 🙢

1. Saint Jean-Paul II, Exhortation apostolique *Familiaris consortio*, § 9. [↑](#footnote-ref-1)
2. *Id*., 43, § 1. [↑](#footnote-ref-2)